



Observatoire régional de santé d'Ile-de-France



Tendances récentes sur la toxicomanie et les usages de drogues à Paris en 2005

Sandrine Halfen, Isabelle Grémy, ORS Ile-de-France

L'Observatoire français des drogues et des toxicomanies a mis en place depuis 1999 un dispositif national intitulé TREND, Tendances récentes et nouvelles drogues, visant à repérer les nouvelles tendances de consommation de drogues.

Pour la quatrième année consécutive, l'Observatoire régional de santé d'Ile-de-France a assuré la coordination du site parisien TREND en 2005.

Deux espaces d'observation ont été privilégiés : « l'espace urbain » et « l'espace festif ». L'espace urbain concerne, pour l'essentiel, des personnes rencontrées dans des structures accueillant les usagers de drogues (« boutiques » et programmes d'échange de seringues), dans des centres de soins spécialisés ainsi que dans des lieux « ouverts » tels que la rue et les squats. L'espace festif désigne les lieux dans lesquels se déroulent des événements festifs, que ceux-ci soient commerciaux (clubs, discothèques, bars, concerts, soirées, etc.) ou non (free parties, teknivals, etc.). Ces lieux sont de différentes cultures musicales, avec néanmoins une dominante pour les musiques électroniques.

En 2005, deux thèmes ont plus particulièrement été étudiés, faisant l'objet d'un chapitre spécifique dans le rapport d'analyse dont cette plaquette est le résumé : les consommations de drogues parmi les personnes migrantes récemment arrivées en France et les caractéristiques des usagers de drogues du milieu festif dans l'espace urbain et leur recours au dispositif sanitaire.

Le dispositif TREND, qui reposait en 2005 sur un réseau de sept sites d'observation en France, a pour objectif de fournir, en complément d'autres dispositifs existants, des éléments de connaissance sur les phénomènes émergents liés aux drogues. Ces éléments doivent permettre de disposer d'informations précoces, afin d'élaborer des réponses rapides et permettre ainsi une meilleure protection des usagers.

Les outils, essentiellement de type qualitatif, utilisés dans le cadre du dispositif TREND à Paris, comme dans les autres sites, sont les suivants :

- l'observation ethnographique des usages dans les espaces urbain (conduite par Guillaume Pfaus) et festif (conduite par Jimmy Kempfer)
- la réalisation d'un groupe focal réunissant des professionnels de santé et d'un groupe focal réunissant des fonctionnaires de police
- une enquête qualitative auprès d'équipes en charge de structures de réduction des risques, dans les espaces urbain et festif. A Paris, ces structures sont Aides-Audvih, A.S.U.D., Beaurepaire, Ego/Step, Nova Dona, Sida paroles/Lapin Vert et Techno+.

Nous remercions tous les partenaires du dispositif pour leur précieuse et fidèle collaboration.

Cette plaquette présente les principaux résultats du rapport publié simultanément.

Changements majeurs des caractéristiques de la toxicomanie au cours de la dernière décennie

Améliorations sur le plan sanitaire

La politique de réduction des risques, initiée en 1987 avec la vente libre des seringues et désormais inscrite dans la loi de santé publique depuis 2004, est fondée sur un accès facilité au matériel stérile d'injection, une diffusion des traitements de substitution aux opiacés ainsi qu'une meilleure prise en charge sanitaire et sociale des toxicomanes.

Cette politique a entraîné une forte diminution de la mortalité par surdoses. Elle a permis aussi de réduire les risques infectieux (principalement le VIH) par une large diffusion du matériel de prévention parmi les usagers injecteurs. Les données disponibles semblent aussi converger pour indiquer une diminution du recours à l'injection comme mode

d'administration. Enfin, cette politique a favorisé une meilleure prise en charge des toxicomanes.

Changements sur le plan des consommations

La diffusion des traitements de substitution aux opiacés, à partir de 1995, a entraîné une forte baisse de l'usage d'héroïne en France. Néanmoins, durant cette dernière décennie, une extension des pratiques de polyconsommation peut être notée, consistant, chez les usagers, à alterner des consommations d'alcool, de produits illicites (cannabis, cocaïne, crack, ecstasy, etc.), de traitements de substitution détournés ou d'autres médicaments psychotropes. Ces nouveaux usages nécessitent d'adapter les réponses sanitaires pouvant être proposées.

ADDICTIONS



PREFECTURE DE LA REGION
D'ILE-DE-FRANCE



Caractéristiques des usagers de drogues

Visibilité importante d'usagers de drogues en errance dans le nord-est de Paris

Suite aux évacuations, conduites en 2004 par la police, de bâtiments occupés par des usagers de drogues, notamment de crack, une augmentation de la visibilité de ces usagers peut être notée en 2005 dans certains quartiers du nord-est de Paris ainsi que la multiplication et la dispersion, sur ces territoires, des lieux de trafic et de consommation de drogues. Cette situation a engendré la présence d'un plus grand nombre d'usagers de drogues précarisés en errance dans la rue, avec, comme conséquence, davantage de relations conflictuelles entre usagers de drogues et riverains, usagers de drogues et forces de l'ordre et usagers de drogues entre eux.

Marginalisation croissante des toxicomanes en situation de grande précarité...

Depuis quelques années, certains usagers de drogues tirent la totalité ou une partie de leurs ressources du trafic de médicaments détournés, notamment de traitements de substitution aux opiacés. Afin d'en limiter le détournement, des mesures ont été prises en 2005 par l'Assurance maladie visant à davantage contrôler la délivrance de ces médicaments (par exemple, convocation d'assurés ayant des prescriptions multiples). Outre la baisse de disponibilité des médicaments détournés, ces mesures ont eu des conséquences importantes pour ces usagers-revendeurs. La recherche de nouvelles stratégies d'approvisionnement en médicaments ou de nouvelles activités pour obtenir des ressources a entraîné une plus grande désorganisation de leur mode de vie.

... et éloignement des dispositifs sanitaires

Cette plus grande désorganisation semble avoir contribué à éloigner les usagers des dispositifs susceptibles de leur venir en aide, et donc à accroître leur marginalisation et leur précarité sociale et sanitaire. Parallèlement, les usagers de drogues évacués des squats qui ont pu réinvestir d'autres lieux semblent avoir choisi des espaces moins visibles et donc plus clandestins. Ils se montrent peu disposés à révéler l'emplacement des lieux investis, y compris aux équipes de réduction des risques, ce qui rend le travail de prises de contact plus difficile pour les équipes mobiles et, par conséquent, accroît la marginalisation de cette population et son éloignement des interventions qui lui sont destinées.

Diversité des usages de drogues parmi les migrants récemment arrivés en France

Depuis plusieurs années, les observateurs du dispositif TREND font état d'une fréquentation croissante dans les structures de première ligne et de soins de personnes récemment arrivées en France ayant des consommations importantes de produits psychoactifs. Les observations montrent nettement que les caractéristiques des consommations (type de produits consommés et mode d'administration) sont variables en fonction de l'origine géographique des individus. Par exemple, les consommations parmi les migrants originaires d'ex-Union Soviétique et de Pologne reposent principalement sur l'usage de médicaments opiacés détournés et d'alcool ; les migrants récemment arrivés en France originaires de Chine et du Vietnam semblent, en revanche, consommer exclusivement de l'héroïne. Les consommations parmi les migrants sont fréquemment associées à des conditions de vie extrêmement précaires, à des statuts de séjour souvent irréguliers et à une méconnaissance, plus ou moins marquée, de la langue française. Autant d'éléments associés qui rendent la prévention et la prise en charge, tant sanitaire que sociale, difficiles, nécessitant d'adapter les dispositifs à la diversité des situations rencontrées par ces usagers.

Visibilité toujours en hausse dans le dispositif sanitaire d'usagers issus du milieu festif techno ou punk

Les usagers de produits psychoactifs fréquentant les espaces festifs *underground* techno ou punk (teuffeurs, travellers, etc.) apparaissent de plus en plus visibles dans les structures de réduction des risques ou de soins, non liées à l'espace festif. La grande diversité des produits consommés par ces usagers (alcool, drogues illicites de synthèse ou non, médicaments détournés) et le recours privilégié à la voie injectable pour certains d'entre eux (notamment le Skénan®, l'héroïne, la cocaïne et, dans une moindre mesure, les amphétamines) constituent une des caractéristiques des consommations de cette population. En 2005, ces usagers semblent davantage fréquenter les dispositifs spécialisés (première ligne et soins) qu'auparavant, nécessitant, là également, d'adapter les dispositifs aux caractéristiques particulières de ces usagers, tant sur le plan culturel que des consommations.

Des consommations importantes parmi les hommes fréquentant l'espace festif gay

Les observations menées dans les lieux festifs gays montrent des consommations importantes de psychotropes. Outre l'alcool largement répandu, les principaux produits qui y sont consommés seraient l'ecstasy et la cocaïne (en nette progression depuis l'été 2005) ainsi que le poppers, le GHB et, dans une moindre mesure, la kétamine. Parmi les hommes fréquentant l'espace festif gay, l'usage de produits utilisés dans une recherche de « performances sexuelles » (produits stimulants, vasodilatateurs, désinhibants) constitue une des caractéristiques des consommations, notamment de poppers, de GHB, de kétamine et de certains médicaments détournés. La

désinhibition et l'euphorie, entraînées par l'usage associé de certains de ces produits, pourraient favoriser des comportements sexuels à risque, notamment face au VIH, dans un contexte de relâchement important des comportements de prévention parmi les homosexuels. L'intérêt, dans l'espace festif gay, suscité par le Crystal, une métamphétamine ayant des effets sexuellement stimulants et fortement désinhibants, apparaît préoccupant, dans ce contexte et compte tenu de son utilisation de plus en plus large notamment aux Etats-Unis. Néanmoins, comme en 2004, aucune visibilité du produit n'a pu être relevée en Ile-de-France (aucun témoignage direct d'usagers ni aucune saisie ou collecte d'échantillon de produit).

Modalités d'usage et contextes de consommation

Des contrôles renforcés ayant entraîné une évolution importante du marché des médicaments détournés à Paris

Durant l'année 2005, le marché des médicaments détournés à Paris a sensiblement évolué, notamment dans le 18^{ème} arrondissement où celui-ci est le plus important. Ces transformations significatives semblent essentiellement liées aux mesures visant à davantage contrôler la délivrance des traitements de substitution aux opiacés et d'autres médicaments psychotropes afin d'éviter les prescriptions abusives et les multiprescriptions responsables d'un marché illicite de médicaments détournés. Si durant le premier semestre, les mesures de contrôle n'ont pas semblé avoir d'influence sur la disponibilité des produits, en revanche, lors du dernier trimestre 2005, les médicaments détournés étaient nettement moins disponibles à Paris, et cela, malgré les stratégies mises en place par les usagers pour contourner ces contrôles (utilisation de carte vitale volée ou empruntée, développement d'une économie souterraine d'ordonnances vierges, etc.). En milieu d'année, les médicaments détournés étaient vendus à Paris à des prix près de deux fois supérieurs à ceux pratiqués six mois auparavant.

L'alcool et les médicaments prédominent de plus en plus les polyconsommations

Malgré ces mesures, les polyconsommateurs de drogues (notamment de crack) parmi les plus précarisés semblent, essentiellement pour des raisons d'ordre économique, tendre à diminuer leur consommation de crack et à se tourner vers celle de médicaments psychotropes (opiacés ou non)

associés à la prise d'alcool. Cette polyconsommation, où les médicaments psychotropes détournés prédominent de plus en plus, apparaît plus abordable financièrement, tout en étant susceptible de produire des effets puissants et « efficaces » pour réguler la sensation d'angoisse. Cette tendance semble être en augmentation, même si ce type de consommation paraît avoir une représentation relativement négative parmi les usagers, associée à l'idée d'une « défoncée de misère ».

Perméabilité croissante entre l'espace urbain et l'espace festif

Depuis quelques années, une plus grande perméabilité qu'auparavant est observée entre espace « festif » et espace « urbain » en ce qui concerne les usages de drogues. Des produits ou des modes d'administration qui étaient jusque-là très spécifiquement associés à l'un des espaces sont désormais devenus plus visibles dans les deux espaces. Ainsi, certains des usagers fréquentant les espaces festifs de type *underground* (free parties, teknivals) sont passés d'un usage occasionnel d'héroïne (pour réguler les effets des stimulants, par exemple) à un usage régulier, où l'héroïne est désormais utilisée, souvent par voie injectable, en produit principal. Ces usagers présentent des caractéristiques de plus en plus proches de celles des usagers « traditionnels » d'héroïne (dépendance, dégradation physique, désinsertion, etc.). En ce qui concerne la diffusion de certains usages de l'espace festif vers l'espace urbain, en 2005, une tendance à l'augmentation de l'usage d'ecstasy peut être notée parmi les usagers de drogues très marginalisés.

Les produits : phénomènes marquants en 2005 à Paris

Les observations conduites à Paris en 2005, dans le cadre de TREND, permettent, en les recoupant, de pointer quelques tendances nouvelles qui, si elles ne relèvent pas toutes de phénomènes émergents, apparaissent en évolution par rapport à 2004.

Le cannabis

● L'année 2005 a été marquée à Paris, et plus généralement en Ile-de-France, par une pénurie importante de cannabis (en particulier de haschich) durant la quasi-totalité du second semestre. En fin d'année, le cannabis était de nouveau très disponible et les prix avaient retrouvé leur niveau habituel. La pénurie aurait néanmoins conduit certains usagers à se tourner vers la marijuana et l'autoproduction, renforçant une tendance déjà notée d'un intérêt grandissant pour les techniques « naturelles » perçues comme présentant peu de risques sanitaires.

Les stimulants

● Cocaïne : la hausse de sa disponibilité se poursuit et la cocaïne est décrite par la majorité des observateurs comme étant très disponible, que ce soit dans l'espace urbain ou festif. Du fait de la baisse du coût du produit, les usagers semblent plus diversifiés qu'auparavant, avec notamment des usagers très désinsérés, consommant par voie injectable, et des usagers « récréatifs », plus ou moins réguliers, utilisant la voie nasale.

● Crack : le crack aurait été très disponible en 2005 du fait, selon les observateurs, de la multiplication à Paris des lieux de vente. Le mode de vie, très désinséré des usagers contribue à multiplier les dommages sanitaires (brûlures, blessures diverses, infections, etc.) liés à la consommation de crack.

● Ecstasy : la diversification des caractéristiques des consommateurs d'ecstasy se poursuit, au delà de la culture techno (hip hop, trip hop, rap, etc.), avec, de plus, en 2005, l'émergence d'usages d'ecstasy (en usage de « régulation ») parmi des toxicomanes désinsérés. Un accroissement de la consommation d'ecstasy par voie nasale peut aussi être notée.

Les observations recueillies à Paris en 2005, dans le cadre du dispositif TREND, montrent des évolutions sensibles. D'une part, une diversification des caractéristiques des consommateurs peut être notée en ce qui concerne certains produits (cocaïne, ecstasy, héroïne, Subutex® détourné, kétamine, etc.), indiquant la poursuite de la diffusion de leur usage dans de nouveaux groupes. D'autre part, les observations témoignent d'un éloignement du dispositif de réduction des risques de certains des usagers parmi les plus désinsérés (usagers de crack évacués des squats en 2004, revendeurs de médicaments détournés), contribuant à accroître davantage encore leur marginalisation et leur précarisation sociale et sanitaire. Enfin, parallèlement à ce phénomène, une visibilité de plus en plus marquée est observée, dans les structures de réduction des risques ou de soins, de nouveaux groupes d'usagers, notamment de migrants récemment arrivés en France ou d'usagers de drogues issus du milieu festif (*teuffeurs, travellers*, etc.).

Cette diversification croissante des caractéristiques des usagers, des produits consommés et des contextes de consommation nécessitent de renforcer l'adaptation des dispositifs de prévention et de soins, afin qu'ils puissent apporter des réponses appropriées permettant de prendre davantage en compte ces évolutions.

Les opiacés

● Héroïne : sa disponibilité est toujours décrite en hausse et l'héroïne serait de plus en plus utilisée pour « gérer la descente » de produits stimulants. Le sniff serait dominant parmi les nouveaux usagers d'héroïne, alors que l'injection resterait la voie d'administration majoritaire parmi les plus anciens.

● Subutex® détourné : les mesures de contrôle ont conduit à une augmentation du prix de vente du Subutex® détourné. Néanmoins, comme cela est observé à Paris depuis deux à trois ans, les usagers de Subutex® apparaissent de plus en plus diversifiés, du point de vue de leur âge, des espaces fréquentés (urbain / festif) ou de leur insertion.

● Skénan® détourné : le marché, essentiellement concentré dans les 1^{er} et 18^{ème} arrondissements, est décrit comme étant « en expansion ». Les usagers se caractérisent par une grande désinsertion. Parmi eux, les jeunes, souvent en errance et issus des milieux festifs, semblent être en augmentation. L'injection constitue le mode d'administration privilégié, avec des effets sanitaires majeurs.

Les produits hallucinogènes

Les produits hallucinogènes (naturels ou de synthèse) sont presque exclusivement consommés par des personnes fréquentant les espaces festifs. Les consommations de ces produits restent rares. En 2005, quelques tendances nouvelles sont à signaler : un accroissement probable des usages de kétamine, l'apparition du LSD en gélatine, l'augmentation de l'autoculture de champignons hallucinogènes, la consommation de datura fumé.

Les médicaments psychotropes détournés

Les médicaments détournés restent principalement consommés dans l'espace urbain par des usagers très désinsérés. L'usage du Rohypnol® continue de diminuer, remplacé par celui du Rivotril®. Le trafic ainsi que l'usage non prescrit du Valium® semblent en hausse. Des médicaments contre l'hyperactivité seraient désormais utilisés comme stimulants.